

De personne

Benoit Jutras

Number 99, Fall 2003

Les monstres

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14436ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jutras, B. (2003). De personne. *Moebius*, (99), 53–54.

BENOIT JUTRAS

De personne

*Ce qu'il y a de plus pur en nous
se confond avec le néant,
car sa pureté n'a pas de voix
et presque pas de lumière.*

Antonio Porchia, *Voix*

La délivrance sera toujours là, au bout de ma voix,
comme un tuteur sans vigne, un pôle d'acier noir, qui
appelle les éclairs.

Quand bien même je chanterais *There Is a Green Hill Far
Away* dans les giron de ma mère, mon ventre resterait
secret, floué d'aiguilles et de chaux, un cercle de
fatigue.

Le dire n'éloigne pas la nuit.

*

Je mange de la paille et des pierres, des lits de rivières, des
mondes fantômes pour guérir.

Je ne sais pas pourquoi la pluie, depuis des mois, *le froid
des limites**. Avant de me réveiller, les saules je les brise,
les mots je les délave tous.

Le ciel circule dans la blessure.

*

Toujours ce silence, une pierre laide, une bête couchée
dans ma voix; je ne dors pas.

* Antonio Gamoneda

J'échappe des choses, chaque jour de plus en plus, et ne
peux m'en remettre à la terre.

Je ne serai jamais assez petite.

*

Théière de fer, icônes, scène d'hiver, scène de chasse.
Dans le vieux séjour, les rideaux sont tirés depuis
longtemps.

De nulle part sur la table vide, la table basse, une ombre,
sans paysage.

Je ne fais pas de bruit quand je meurs.

*

Je ne compte plus les années, les imprécations, combien
j'ai brûlé de mes visages pour ressembler à une
promesse.

De mon corps, je nie ce qui reste après la pluie – celle
mêlée à la lumière, toujours, celle perchée sur le
désastre.

Je veux une chose d'enfant, une étoile qui ne brille pas.

*

Demain dans l'espace, à travers la faille de minuit, je
lancerai ma dernière mort: un ballon blanc.

Un long moment passera avant que je m'asseye enfin,
yeux fermés, réchauffe mes mains, et pense *ténèbres,*
faites de moi un vent sans vent, maintenant.

Je veux rentrer chez moi.